Fiches pédagogiques tirées d'une revue - Étude historique du milieu local.

Numéro d'inventaire : 1999.01324
Type de document : article
Date de création : 1950 (vers)
Description : Feuilles simples ou doubles.
Mesures : hauteur : 241 mm ; largeur : 158 mm
Notes : Niveau indéterminé.
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Histoire et mythologie
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Nom du département : Val d'Oise
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 52
Mention d'illustration
ill.

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

Débats Pédagogiques

SENS DE L'ÉTUDE DU MILIEU LOCAL

Que le milieu physique et le milieu social déterminent pour une large part le genre de vie et la tournure d'esprit de l'individu, c'est un axiome qu'on peut accepter sans trop de scrupules. Il ne faudrait, pour se convaincre de cette vérité, que comparer entre elles la mentalité paysanne et la mentalité ouvrière, les aspirations du campagnard et celles du citadin, les traditions nordiques et méditerranéennes, les littératures latine et orientales, etc.; le jeu est facile, et, à coup sûr, probant...

Ce n'est donc pas par hasard que notre système pédagogique, qui se veut concret dans ses moyens, utilitaire et éducatif dans ses fins, se fonde sur une connaissance précise du milieu local : il trouve dans les réalités proches et familières les éléments qui permettent l'union intime de l'Ecole et de la Vie.

Or, les exigences de la Vie, considérées dans leur brutalité, correspondent à des besoins traditionnellement reconnus : besoins d'ordre matériel, d'une part, où se mêlent le biologique et l'économique, besoins d'ordre spirituel, d'autre part, qui sont proprement « la marque de l'homme ». Les philosophies, les religions, ont exploité à leur manière cette dualité troublante; spiritualistes, matérialistes, pragmatistes ont exalté l'un ou l'autre aspect de la condition humaine. L'Ecole d'aujourd'hui, elle, les cultive tous deux dans l'équilibre et l'harmonie, et elle s'est donné pour tâche de connaître les hommes avant d'arriver à l'Homme; c'est au travers de leur activité, de leurs techniques, de leurs peines et de leurs espoirs qu'elle les saisit; c'est pourquoi elle pousse ses investigations dans tous les domaines : l'écolier a sa place au champ, à l'usine, au chantier, à la boutique, aux réjouissances populaires, aux commémorations, etc. Le milieu local est un raccourci du vaste Monde, établi à l'échelle des possibilités enfantines.

Pour que son étude soit féconde, pourtant, il est nécessaire qu'elle se situe exactement dans le cadre de l'Enseignement tout entier, et qu'elle concoure à la réalisation de ce triple dessein : amener l'individu a prendre conscience de lui-même, lui donner les moyens de se dépasser, lui ouvrir le riche domaine des valeurs scientifiques et esthétiques.

Tout éducateur averti, donc, assigne à l'observation et à l'étude du milieu local trois missions essentielles, elles doivent :

1° assurer à l'homme une adaptation foncière aux formes de vie de son milieu, et, par voie de conséquence, rompre la fatalité qui paraît regenter les êtres ;

2° lui permettre — par une organisation rationnelle de ses moyens d'existence — de se libérer des servitudes matérielles ;

3° servir de tremplin à l'étude de notions très générales, et, par l'entremise de l'imagination, préparer l'accès aux formes élevées de l'intelligence.

Sous cette formule banale, donc, souvent raillée : « Etude du milieu local », il y a toute une pédagogie, à la condition, bien sûr, de ne pas voir seulement dans ce mot un ensemble de procédés et de recettes disparates, mais un programme précis, cohérent dont le dernier terme n'est rien moins que la formation de l'homme.

Quand on parle d'adaptation de l'être au milieu, on provoque toujours des sourires discrets, quand ce ne sont pas des haussements d'épaules. L'instituteur aurait-il la prétention de former le paysan, qui tient son sens de la terre et ses techniques d'un lointain passé, d'un temps où l'on ne connaissait aucun maître d'Ecole ? L'instituteur peut-il rendre le Bourguignon plus Bourguignon encore ? le bourgeois plus bourgeois ?

Enquêtes collectives

ÉTUDIONS LES ROUTES DE CHEZ NOUS

Les problèmes de circulation sont à l'ordre du jour. Maintenant que les automobiles ont enfin pu quitter les garages où les avaient si longtemps retenues les difficultés nées de la guerre, nos chemins connaissent à nouveau l'animation d'antan. En même temps se pose, plus aigu que jamais, le délicat problème de « la coordination du rail et de la route ». La grande presse s'émeut, la T.S.F. aborde ce sujet, et nos élèves ne sont pas sans entendre parler de la redoutable question. D'ailleurs, beaucoup de parents, agriculteurs ou commerçants possèdent un véhicule. Il nous paraît donc opportun d'aborder, avec un soin tout particulier, l'étude des routes de chez nous.

Mais, dans cet effort, nous ne serons pas isolés. La COMMISSION DES RECHERCHES COLLECTIVES, que préside M. Lucien FEBVRE, Professeur au Collège de France, vient de lancer une enquête sur les voies de communication. Associons-nous à cette recherche, en signalant à nos élèves qu'ils participent à une œuvre « collective », ce qui leur donnera le sens de la solidarité intellectuelle. Informons-les que l'entreprise est d'ores et déjà internationale, et que d'autres écoles d'autres pays y adhèrent : Belgique, Autriche, Luxembourg, Pologne promettent leur concours à l'INSTITUT INTERNATIONAL D.ARCHEOCIVILISATION, concurremment avec la France (1). Et ne nous laissons pas arrêter par la crainte d'apporter une contribution trop modeste à cette enquête de vaste envergure : comme l'affirme depuis longtemps la sagesse des peuples, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

Un livre, contenant lui-même une bibliographie extrêmement précieuse, guidera nos premiers pas. Il s'agit de l'ouvrage de CAVAILLES (Henri) : « La Route française, son histoire, sa fonction ». Paris, Colin, 1946.

Cela dit, comment agirons-nous de façon pratique?

Nous partirons du connu vers l'inconnu, nous efforçant de remonter le cours du temps. La confrontation des deux cadastres nous révèlera rapidement certaines modifications du réseau de viabilité communale. Nous causerons avec les « anciens », qui nous signaleront certains chemins tombés en désuétude, souvent par suite de nouveaux tracés. Nous parcourrons ces anciennes voies : parfois elles nous permettront de montrer à nos élèves certaines particularité des voies anciennes. Dans les régions montagneuses, les chemins très anciens suivaient les hauteurs, les lignes de faite. Les voies romaines sont reconnaissables à des caractères qu'a précisés le tome II du *Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine*, d'Albert GRENIER (Paris, Picard). Souvent les anciennes sentes délimitent deux territoires communaux ou passent par d'anciens oratoires, près de ruines féodales, de monuments dolméniques. On notera ces diverses particularités. Et si l'on veut tenter un relevé plus systématique, on pourra obtenir une bibliographie régionale en écrivant à la COMMISSION DES RECHERCHES COLLECTIVES, 12, rue Colbert, Paris (2e). On tiendra compte des noms locaux des chemins (« chemin ferré », etc.).

Tel sera le premier «débrouillage ». On le précisera en s'efforçant de retrouver les étapes de l'empierrement des voies vicinales à partir du début du XIXe siècle et en en dressant la carte. Dans bien des cas, les archives municipales permettent ce travail, qui est d'importance fondamentale (voir plusieurs chapitres de l'ouvrage d'André VARAGNAC « Civilisation Traditionnelle et genres de vie », Paris, Albin-Michel, 1948). Quant à la détermination définitive de l'âge des très anciennes routes, nous l'obtiendrons par cette coopération avec les érudits spécialisés, que nous offre la COMMISSION DES RECHERCHES COLLECTIVES.

Mais la route proprement dite ne constitue qu'un cadre. Plus intéressante encore sera pour nos jeunes, parce que plus vivante, l'étude de la *Circulation Routière*.

Allons encore du plus imple au plus difficile, du plus familier au moins habituel, et envisageons d'abord la circulation d'*Aujourd'hui*. Voyons les véhicules qui passent sur la route : bicyclettes, motocyclettes, voitures hippomobiles, autos de tous genres, parmi lesquelles les *Cars* retiendront plus particulièrement notre attention. Quelles lignes d'autocars traversent notre commune ? Quand ont-elles été créées ? Quels sont les horaires, l'importance du trafic ? Et nous nous appesantirons davantage encore sur ce monde, à la fois si nouveau, si spécial et si attachant, des « Routiers », dont les camions, toujours plus nombreux, sillonnent jour et nuit les provinces françaises. Déjà il a son code d'honneur, ses traditions. Pénétrons donc dans un de ces relais, toujours ouverts, que signale un disque bicolore; engageons la conversation avec les employés de

SCIENCES D'OBSERVATION

La pomme de terre (salanum tuberosum)

REMARQUE. — *Vous êtes pour l'Ecole Nouvelle puisque vous lisez cette brochure ? Alors, vous n'avez pas le droit de vous contenter de mes croquis qui se rapportent à un tubercule de la race Bintje. Prenez une pomme de terre, une feuille de papier, votre plume et votre courage et pratiquez vous-même l'observation d'après nature. Un conseil : Même au C.E., les élèves doivent exécuter les croquis à l'encre d'emblée et sans couleur.*

Solanum tuberosum (Morelle tubéreuse) est une angiosperme dicotylédone. Famille des Solanées, tribu des Atropées. Le nom de Solanum est celui que Pline donnait à la Morelle. Il est curieux de noter le désaccord des auteurs sur l'étymologie. Fournier voit le radical sol (soleil), il pense à solanus (vent d'est) et suppose que le mot signifie : oriental. Par contre, Bonnier pense à solari (consoler) car la famille contient des plantes calmantes.

Il y a 900 espèces de Solanées, dont 800 en Amérique (du Sud surtout). La Morelle tubéreuse, originaire des Andes, fut introduite en Espagne vers 1565, en France en 1588 mais elle ne se répandit vraiment qu'au début du 19e siècle (Parmentier - le blocus continental).

LA FLEUR

Corolle étalée en étoile, tube très court, 5 pétales, 5 étamines égales, 1 style non fourchu, ovaire à 2 loges, très nombreux ovules, campylotropres (c'est-à-dire repliés par le milieu de façon que le micropyle soit près du hile). Fécondation entomogame, croisée parce que les stigmates sont actifs avant les anthères.

Tige aérienne annuelle anguleuse et fistuleuse. Présence du liber dans la moelle de la tige (distinction avec scrofularinées). Tige souterraine en rhizome. Ce rhizome se gonfle, par portions, en tubercules caractérisés par un énorme développement de la moelle, par l'état rudimentaire des tissus de soutien et la rareté des vaisseaux. Comme dans beaucoup d'organes de réserves, les cellules s'uniformisent en formes arrondies. La pomme de terre contient 80 % d'amidon.

CULTURE

La plantation n'est qu'un bouturage. Cette plante subtropicale craint la gelée (feuilles détruites à —2°). Attaquée par le doryphore, elle peut souffrir aussi de maladies cryptogamiques (mildiou) ou de dégénérescence (feuilles roulées). Selon certains auteurs, le tubercule serait causé par la présence d'une bactérie, et somme toute, il apparaîtrait comme une maladie de la Morelle.

ETUDE SIMILAIRE

Dalhia, topinambour.

P. BROUSMICHE.
Inspecteur de l'E. P.